



HAL
open science

La promotion de l'entrepreneuriat vert : Quel rôle pour l'université marocaine ? Cas de l'Université Sultan Moulay Slimane

Mohamed Elmoukhtar, Fatima Touhami, Othmane Taouabit

► To cite this version:

Mohamed Elmoukhtar, Fatima Touhami, Othmane Taouabit. La promotion de l'entrepreneuriat vert : Quel rôle pour l'université marocaine ? Cas de l'Université Sultan Moulay Slimane. *International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics*, 2022, 3 (1-2), pp.471-485. 10.5281/zenodo.5919199 . hal-03650162

HAL Id: hal-03650162

<https://hal.science/hal-03650162>

Submitted on 24 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La promotion de l'entrepreneuriat vert : Quel rôle pour l'université marocaine ? Cas de l'Université Sultan Moulay Slimane

The promotion of green entrepreneurship: What role for the Moroccan university? The case of Sultan Moulay Slimane University

Mohamed ELMOUKHTAR, (Doctorant en sciences économiques et gestion)

*Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Économie et Gestion (LARPEG)
Faculté d'Économie et Gestion
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc*

Fatima TOUHAMI, (Enseignant-Chercheur)

*Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Économie et Gestion (LARPEG)
Faculté d'Économie et Gestion
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc*

Othmane TAOUABIT, (Doctorant en sciences économiques et gestion)

*Laboratoire de Recherche Pluridisciplinaire en Économie et Gestion (LARPEG)
Faculté d'Économie et Gestion
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté d'Économie et de Gestion. Université Sultan Moulay Slimane. Avenue MED V, BP 591, Beni Mellal Maroc, Beni Mellal CP 23000 Téléphone : 05234-80218 o.taouabit@gmail.com
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	ELMOUKHTAR, M., TOUHAMI, F., & TAOUABIT, O. (2022). La promotion de l'entrepreneuriat vert : Quel rôle pour l'université marocaine ? Cas de l'Université Sultan Moulay Slimane. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 3(1-2), 471-485. https://doi.org/10.5281/zenodo.5919199
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: January 09, 2022

Published online: January 31, 2022

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 3, Issue 1-2 (2022)

La promotion de l'entrepreneuriat vert : Quel rôle pour l'université marocaine ? Cas de l'Université Sultan Moulay Slimane

Résumé

Le développement, que ça soit, économique, social ou environnemental de notre pays, dépend de sa capacité à créer et à développer des produits et des services innovants. La création d'activité verte et la création d'entreprise et de Start-Up verte participent ainsi pleinement à ce processus. Raison pour laquelle, les institutions d'enseignement supérieur, se sont investies dans cette nouvelle dynamique de culture entrepreneuriale verte notamment via l'accompagnement et le suivi des porteurs de projets innovants verts. Certes, l'entrepreneuriat est un processus qui nécessite certaines aptitudes et attitudes, qui ne peuvent être acquises que par des programmes d'enseignements et de formations bien adaptés. De tels programmes favoriseraient éventuellement l'émergence d'idées ou d'opportunités d'affaires, et *in fine* la création d'entreprises. Comme la plupart des disciplines qui appartiennent aux sciences de gestion et management, et aux sciences sociales, l'entrepreneuriat vert peut même faire l'objet d'un enseignement académique au Maroc.

La question principale de notre recherche est de savoir : *Quel est donc le rôle que l'université marocaine pourra jouer dans la promotion de l'entrepreneuriat vert au Maroc ?* Notre recherche vise à donner certains éléments de réponse à notre problématique. Pour la cerner de près, nous allons prendre un cas pratique à savoir l'Université Sultan Moulay Slimane de Béni-Mellal, ceci dans le but d'en tirer certaines conclusions et recommandations.

En effet, pour répondre à notre problématique nous comptons adopter une approche de recherche mixte dans une perspective où on peut associer le qualitatif (entretiens semi-directifs) au quantitatif (questionnaire) par le biais de la triangulation. Il faut noter que malgré la richesse du champ théorique en ce qui concerne la disponibilité de l'information sur l'entrepreneuriat, du côté de « l'entrepreneuriat vert » le traitement reste limité, voire inexistant. C'est la raison principale pour laquelle nous évoquerons le rôle de l'université dans la promotion de l'entrepreneuriat vert au sens large. Dans la partie empirique, nous essayerons de voir si l'Université Sultan Moulay Slimane est en mesure de sensibiliser ses étudiants à devenir des éco-entrepreneurs.

À partir de l'analyse des résultats de l'étude quantitative, nous pouvons dire que les étudiants jugent que l'entrepreneuriat vert est très important, toutefois c'est le gain qui constitue leur préoccupation majeure par rapport à l'autonomie et la réalisation de soi. Parmi leurs suggestions, ils proposent la mise en place de formations et séminaires afin qu'ils puissent se familiariser avec ce nouveau concept. Quant aux résultats de l'étude qualitative, nous pouvons dire que l'université Sultan Moulay Slimane a besoin de revoir ses pratiques pédagogiques, d'introduire un module sur l'entrepreneuriat vert, d'encourager les étudiants à présenter des projets verts et de donner de l'importance aux compétences et habiletés éco-responsables.

Mots clés : Entrepreneuriat vert, économie verte, Développement durable, Université Marocaine.

Classification JEL : Q56

Type de l'article : Recherche empirique.

Abstract:

The development, whether economic, social or environmental, of our country depends on its capacity to create and develop innovative products and services. The creation of green activity and the creation of green companies and start-ups are thus fully involved in this process. For this reason, higher education institutions have invested in this new dynamic of green entrepreneurial culture, in particular through the support and monitoring of innovative green projects. Of course, entrepreneurship is a process that requires certain skills and attitudes, which can only be acquired through well adapted teaching and training programmes. Such programmes would eventually foster the emergence of business ideas or opportunities, and ultimately the creation of a business. Like most disciplines that belong to the management and social sciences. Green entrepreneurship can even be the subject of academic teaching in Morocco.

The main question of our research is: *What is the role that the Moroccan university can play in promoting green entrepreneurship in Morocco?* Our research aims to provide some answers to this question. In order to define it closely, we will take a practical case, namely the Sultan Moulay Slimane University of Béni-Mellal, with the aim of drawing certain conclusions and recommendations.

Indeed, to answer our problematic we intend to adopt a mixed research approach in a perspective where we can associate the qualitative (semi-directive interviews) with the quantitative (questionnaire) through triangulation. It should be noted that despite the richness of the theoretical field with regard to the availability of information on entrepreneurship, the treatment of "green entrepreneurship" remains limited or non-existent. This is the main reason why we will discuss the role of the university in promoting green entrepreneurship in a broad sense. In the empirical part, we will try to see if the Sultan Moulay Slimane University is able to sensitize its students to become eco-entrepreneurs.

From the analysed results of our quantitative study, we can say that students consider green entrepreneurship to be very important. However it is the gain that remains their major concern in relation to autonomy and self-realisation. Among their suggestions, they propose the setting up of training courses and seminars so that they can familiarise themselves with this new concept. As for the result of the qualitative study, we can say that Sultan Moulay Slimane University needs to review its pedagogical practices, to introduce a module on green entrepreneurship, to encourage students to present green projects and to give importance to eco-responsible skills and competences.

Keywords: Green entrepreneurship, green economy, sustainable development, Moroccan University.

JEL Classification: Q56

Paper type: Empirical research.

1. Introduction

Le nombre d'emplois verts, d'énergies et de technologies vertes augmente à l'instar de la société dans son ensemble. Cette nouvelle réalité est-elle le résultat d'une simple mode, ou sommes-nous témoins des ramifications d'un changement sociétal majeur ? Il faut savoir, par exemple, que les spécialistes du domaine estiment à vingt ans le temps nécessaire pour inverser le processus de dégradation du climat et de l'environnement. Une réponse rapide s'impose, sans quoi nos pays ne pourront pas éviter la triple crise démographique, climatique et énergétique qui se produira en 2030 (Gabus, 2003).

De nouveaux repères et comportements doivent être adoptés par l'Homme pour faire face à la dégradation de la planète. Des cris d'alarme sont lancés¹. Les bouleversements sont énormes. On note, entre autres, la mondialisation et la globalisation des économies, l'accélération du rythme des innovations technologiques, l'épuisement des ressources naturelles, la multiplication de crises économiques, l'apparition de nouvelles crises sanitaires (Covid-19) etc. Le bien-être de la société et le progrès social n'est plus synonyme de performance économique, principalement si cette dernière participe à la dévastation de l'environnement (Buccholz, 1996).

De nouvelles règles du jeu apparaissent, notamment avec le développement des innovations vertes, qui peuvent apparaître comme une solution et le reflet d'une volonté de définir de nouveaux modèles économiques, sociaux et environnementaux favorisant le bien-être humain. Les préoccupations environnementales sont ainsi placées au premier plan des actions entrepreneuriales.

Au cours de ces vingt dernières années, et depuis la conférence mondiale des Nations Unies sur le développement durable (Rio+20, 2012), la thématique de l'économie verte et son impact sur le développement durable à pousser plusieurs chercheurs à réfléchir en profondeur au mouvement mondial vers une économie plus équitable et plus durable, vers une « économie verte », suscitant un engagement total à travers le monde.

Le Maroc, comme plusieurs autres gouvernements, a souvent accordé une grande importance dans ses programmes de relance attribuée aux entrepreneurs, qu'ils prennent la forme, de crédits alloués à la recherche pour stimuler l'innovation, ou de garanties d'emprunts, ou encore d'allègements fiscaux ou d'encouragement à la création d'entreprises dans une optique de développement durable.

De même, la création de richesse, qui est le fondement de tout modèle de développement économique, ne peut avoir lieu que dans les limites de l'entreprise. Par conséquent, l'entrepreneuriat en général, et l'entrepreneuriat vert en particulier, ont des atouts précieux pour aider le pays à se réorienter sur différents plans (économique, technologique et environnemental). Ils représentent une nouvelle dynamique économique et de développement qui bat son plein dans le contexte d'une conscience environnementale mondiale croissante.

Certes, l'université marocaine joue un rôle important dans la promotion de l'entrepreneuriat, et la création des profils entrepreneurs. Toutefois, ses efforts en matière de la promotion de l'entrepreneuriat vert restent insuffisants. C'est ce qui nous a encouragés à creuser pour essayer de trouver des réponses à notre problématique à savoir « Quel rôle l'université marocaine pourra jouer dans la promotion de l'entrepreneuriat vert ? ».

Le choix de cette thématique n'est pas dû au hasard.. Il s'inscrit parfaitement dans le contexte actuel de notre pays, marqué par les débats sur le nouveau modèle de développement. Aujourd'hui, le Maroc est en train de tracer son chemin vers une croissance verte, en mettant en place des stratégies très ambitieuses caractérisées par l'adoption de nouveaux programmes éducatifs, sociaux, économiques et financiers favorisant l'atteinte des objectifs de développement durable.

¹ Lors du sommet de Copenhague (2009).

Pour répondre à notre problématique, notre article s'articulera donc autour de deux points majeurs. Le premier porte sur une analyse théorique et conceptuelle de l'entrepreneuriat vert. Quant au second, il tente de dégager, à travers la fusion de l'approche qualitative (guide d'entretien) et de l'approche quantitative (questionnaire) menées au sein de l'Université Sultan Moulay Slimane, certaines conclusions et recommandations répondant à notre problématique de départ.

2. Cadre conceptuel

Pour mieux encadrer notre problématique, nous jugeons opportun de commencer par expliquer certaines expressions clefs. Il s'agit de définir et de comprendre en premier lieu la signification de certains concepts fondamentaux à savoir : « développement durable », « économie verte » et « entrepreneuriat vert », dont le choix des définitions reflète la perspective de notre recherche.

2.1. Notion du développement durable

Apparu en 1987, le développement durable est un concept qui a émergé d'un long processus de réflexions et de débats autour d'un modèle de développement qui soit à la fois quantitatif et qualitatif, et bâti sur trois piliers : écologique, économique et social (Lévêque et al., 2008). Selon sa définition célèbre, telle que formulée dans le rapport dit Brundtland de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, « le développement durable, c'est : s'efforcer de répondre aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de satisfaire les leurs ». (Rapport Brundtland, 1987).

Le concept de développement durable est conçu pour corriger les insuffisances du paradigme dominant de développement ayant pour seul critère principal la croissance économique. Sa préoccupation est d'intégrer les dimensions environnementales et sociales dans le processus du développement afin d'atténuer les déséquilibres écologiques et sociaux qu'engendre le modèle économique libéral, voire même socialiste.

Ainsi, « développement durable » qualifie un développement respectant simultanément « l'efficacité économique », « l'équité sociale » et le « respect de l'environnement ». (Poisson de Haro, 2011). Il s'appuie sur trois piliers :

- **Un pilier économique**, qui vise des objectifs de croissance et d'efficacité économiques ;
- **Un pilier social**, qui vise à satisfaire les besoins humains et à répondre à des objectifs d'équité et de cohésion sociale englobants les questions de santé, de logement, de consommation, d'éducation, d'emploi, de culture, etc. ;
- **Un pilier environnemental**, qui vise à préserver, améliorer et valoriser l'environnement et les ressources naturelles à long terme.

Ces trois piliers sont accompagnés et complétés par trois principes : la solidarité, la précaution et la participation. Le premier principe renvoie à la « solidarité entre les peuples et les générations » avec laquelle le développement deviendrait profitable à tous, aujourd'hui et dans l'avenir. Quant au second, il est en rapport avec la prudence dont doivent faire preuve les acteurs dans le domaine du développement pour limiter les conséquences sur l'environnement. Alors que le dernier principe de participation veut que la population soit associée aux processus de prise de décision. Aujourd'hui, la notion de développement durable se situe au carrefour du développement économique, du progrès social et de la préservation de l'environnement.

Les processus économiques, sociétaux et écologiques sont interdépendants. Les acteurs tant privés que publics ne doivent jamais agir de manière isolée et unilatérale, mais doivent toujours prendre en compte les interférences des trois dimensions de l'environnement, de la société et de l'économie.

Le développement durable a une portée plus vaste que la protection de l'environnement. Pour satisfaire nos besoins tant matériels qu'immatériels, nous avons besoin d'une économie

prospère et d'une société solidaire.

Le développement durable exige un changement structurel à long terme de notre système économique et de notre société, afin de réduire notre consommation de ressources et d'environnement à un niveau supportable à long terme tout en préservant une économie performante.

Les interdépendances globales doivent être prises en compte (aspect nord-sud). Du point de vue écologique, le style de vie qui prévaut actuellement dans les pays industriels n'est pas transposable au plan global. Or, à long terme, le développement durable a également pour vocation d'améliorer la qualité de vie de cette grande partie de l'humanité qui vit dans une précarité extrême (Touhami, 2010).

2.2. L'entrepreneuriat vert : Un pas vers l'économie verte

L'expression de l'« entrepreneuriat vert » est associée au concept de l'économie verte. L'Initiative pour une Économie Verte, lancée fin 2008, sous les auspices du PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement), apporte aux pays des analyses et orientations sur les réformes et les investissements nécessaires à l'écologisation des secteurs clés de l'économie.

Cette initiative a principalement débouché sur un rapport intitulé « Green Economy Report » publié par le Conseil d'administration du PNUE en février 2011. C'est quoi donc une « économie verte » ? Et comment la faire développer via l'encouragement de « l'entrepreneuriat vert » ?

2.2.1. L'économie verte : une analyse conceptuelle du terme

Les trois dimensions du développement durable - environnementale, sociale et économique - sont intégrées dans la définition de l'économie verte. Il existe de multiples définitions de l'économie verte et de la croissance verte. Une économie verte est « une économie qui offre une meilleure qualité de vie pour tous dans les limites écologiques de la planète »². Tandis que « la croissance verte consiste à favoriser la croissance et le développement économiques tout en veillant à ce que les actifs naturels continuent à fournir les ressources et les services environnementaux sur lesquels repose notre bien-être » (OCDE, 2011).

Les grands principes qui forment la définition de l'économie verte et de la croissance verte sont récurrents bien que leurs significations diffèrent (UNDESA, 2012). Il s'agit de l'environnement (de l'écologie), du social et de l'économique.

A noter que l'aspect social de l'économie ou de la croissance verte (*Green Growth*) concerne l'amélioration du bien-être humain et de l'équité sociale, c'est-à-dire avoir une meilleure qualité de vie pour tous. L'aspect environnemental, quant à lui, englobe la réduction des risques environnementaux et de la dégradation écologique. L'aspect économique de l'économie verte (EV) a pour but la promotion de la croissance et du développement économique.

Par conséquent, les ressources naturelles et l'environnement doivent fournir des services pour le bien-être humain (PNUE, 2012). Nous pouvons dire que le concept de croissance verte peut être similaire à celui de l'économie verte puisque les politiques vertes sont favorables à la croissance économique et au développement. Cependant, le concept d'économie verte se concentre sur les limites finies de l'environnement (OCDE, 2011). Le terme "croissance" indique donc que les pays attachent une grande importance à l'expansion quantitative de leurs économies afin de répondre à l'augmentation constante de la population humaine, aux objectifs de développement et à la réduction de la pauvreté.

Il ressort de ce qui précède que les concepts d'économie verte et de croissance verte sont compatibles avec la réalisation de la durabilité environnementale et des aspirations/objectifs économiques (UNDESA, 2012). Par conséquent, la croissance verte est encouragée partout

² *Green Economy*, Coalition International Institute, 2022, in site web, <http://www.greeneconomycoalition.org/>

dans le monde. Des institutions comme la Banque mondiale, la Commission économique des Nations Unies pour l'Asie et le Pacifique (CESAP), l'Institut mondial pour la croissance verte (GGGI) et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ou encore le programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE), examinent et mettent en œuvre l'économie verte au même temps que la croissance verte ou dans le cadre de celle-ci.

2.2.2 L'entrepreneuriat vert : De quoi parle-t-on ?

L'entrepreneuriat vert est un concept relativement nouveau, qui a attiré l'attention depuis la fin des années 1990 et dont la popularité a rapidement augmenté ces dernières années. L'entrepreneuriat vert est le processus de développement de nouveaux produits et de nouvelles technologies pour répondre aux problèmes environnementaux (Venkataraman, 2010).

L'« Entrepreneuriat vert » ou l'« éco-entrepreneuriat », ou encore l'« entrepreneuriat durable » est un entrepreneuriat qui, d'un côté, (i) intègre les facteurs environnementaux, économiques et sociaux dans son business model, de l'autre (ii) propose des solutions et alternatives innovantes en matière de production et de consommation dites responsables.

L'entrepreneuriat vert est ainsi une nouvelle catégorie d'entrepreneuriat mettant l'accent sur la gestion de l'environnement. Il combine un fort esprit d'entreprise avec une appréciation de la durabilité et d'autres mouvements environnementaux. Bien que les méthodes politiques utilisées pour encourager la croissance verte soient nombreuses, l'écrasante majorité d'entre elles sont principalement axées sur la recherche de technologies respectueuses de l'environnement et l'étude des défis environnementaux tels que le changement climatique. La prévalence de l'entrepreneuriat vert est en hausse (J.G. York, 2012).

La définition de l'entrepreneuriat vert adoptée dans notre analyse se fonde sur la typologie de la production des entreprises. Pour plus de simplification, le terme « Entrepreneuriat Vert » (EV) est un concept porteur de nouvelles opportunités économiques, de création d'emplois et d'innovation environnementale. La notion d'« innovation » est particulièrement intéressante dans ce contexte, car les marchés verts sont en train de se développer et c'est l'innovation qui crée des emplois et des opportunités entrepreneuriales dans ce contexte.

Sur la base de ce qui précède, nous partons de l'hypothèse qui stipule que les universités marocaines jouent un rôle principal dans la promotion de l'entrepreneuriat vert. Le terrain de vérification de la fiabilité de cette hypothèse sera l'Université Sultan Moulay Slimane.

3. Méthodologie de recherche

Pour réussir notre étude exploratoire, nous proposons l'adoption d'une approche mixte de recherche dans la perspective d'associer le qualitatif au quantitatif par le biais de la triangulation. A titre d'information, « l'achèvement de construits utiles et hypothétiquement réalistes dans une science passe par l'utilisation de méthodes multiples focalisées sur le diagnostic d'un même construit à partir de points d'observation indépendants, à travers une sorte de triangulation » (Campbell et Fiske, 1959).

L'idée est d'attaquer un problème formalisé selon deux angles complémentaires dont le jeu différentiel sera source d'apprentissages pour le chercheur. La triangulation a donc pour objectif d'améliorer à la fois la précision de la mesure et celle de la description.

3.1 Terrain de l'enquête

Le terrain d'où relève notre échantillon d'étude est l'Université Sultan Moulay Slimane (USMS). C'est la plus jeune des universités marocaines, et pourtant c'est une université en perpétuel développement en termes d'infrastructure et en termes de reconnaissance scientifique, que ce soit au niveau national ou international.

Créée en 2007, l'USMS se compose actuellement de quinze (15) établissements ; regroupant plus de 43709 étudiants³. Elle est désormais présente dans les cinq provinces de la région Béni-Mellal-Khénifra à savoir : Béni-Mellal, Khouribga, Khénifra, Fqih Ben Saleh et Azilal.

Nos études ont été réalisées sur une durée de trois (3) mois répartis entre mises en place du guide d'entretien, du questionnaire, d'analyse et de traitement des données. (Octobre, Novembre et Décembre 2021).

3.2 Enquête par entretien

Une série d'entretiens semi-directifs, qui s'élèvent à quinze (15), ont été conduits sur la période allant du début du mois de Novembre 2021 jusqu'à sa fin. Les personnes interrogées occupent des fonctions de responsabilité liées directement au service pédagogique (leurs qualités varient entre Doyen, Vice doyen, Secrétaire Général, Directeur et Vice-Directeur). Ces personnes appartiennent à quinze structures relevant de l'USMS. En vue de mener à bien les entrevues, un guide d'entretien a été préparé dans ce sens.

Le guide a été repartitionné en trois (3) thèmes, le premier thème évoque la prise de conscience des Objectifs de Développement Durable (ODD) par les établissements appartenant à l'USMS. Le deuxième thème décortique les pratiques et l'état des lieux de l'entrepreneuriat vert au niveau desdits établissements et le troisième concerne les perspectives et les actions à mener par l'USMS afin de promouvoir l'entrepreneuriat vert.

En ce qui concerne le traitement de données, nous avons utilisé la méthode d'analyse de contenu. Cette dernière nous a aidés, grâce au logiciel Nvivo, à repérer, à classer, à analyser et à interpréter les informations à partir des entretiens retranscrits.

3.3 Enquête par questionnaire

Pour améliorer notre étude, une enquête par questionnaire a été conduite auprès d'un échantillon des étudiants des différents établissements appartenant à l'USMS. Quant au mode d'administration du questionnaire, nous avons privilégié la diffusion électronique en ligne. Ainsi, après sa conception à l'aide de l'outil Google Forms, le questionnaire a été envoyé via un lien électronique à un échantillon des étudiants de l'USMS.

Le questionnaire a été repartitionné en trois (3) thèmes, le premier a été réservé aux données personnelles ; le deuxième a traité le comportement entrepreneurial des étudiants et le troisième était consacré aux connaissances des étudiants en matière de l'entrepreneuriat vert.

Le choix de l'échantillon est fait selon la méthode d'échantillonnage par réseau appelé aussi « Boule de neige ». Nous avons choisi un groupe de personnes sélectionné en fonction de leur appartenance à l'un des quinze établissements relevant de l'USMS. Nous leur avons demandé de partager le lien Google Forms sur les groupes Facebook et WhatsApp des étudiants de ces établissements.

Après leur collecte sur la période du 20 octobre 2021 au 30 novembre 2021, les données du questionnaire ont subi une série de traitements statistiques en utilisant le logiciel SPSS. Les analyses effectuées peuvent être classées en deux grandes familles :

- Une analyse univariée où chaque variable a fait l'objet de tests spécifiques.
- Une analyse croisée en cherchant à explorer des associations entre les différentes variables liées directement à la problématique de notre étude.

³ Données officielles de l'université USMS.

4. Résultats et discussions

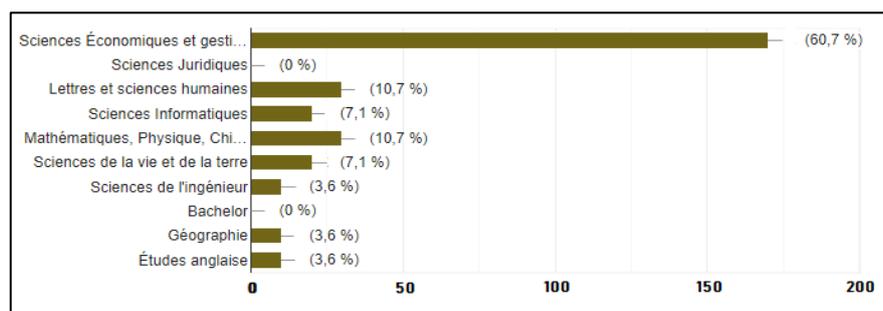
4.1 Résultats de l'analyse quantitative et discussion

4.1.1 Résultats descriptifs

Notre échantillon est composé de 280 étudiants ayant répondu au questionnaire. Les principaux résultats relatifs à leurs données personnelles sont résumés comme suit :

Le sexe masculin représente 53,6%, tandis que le sexe féminin représente 46,4%. La plupart des répondants appartiennent à la tranche d'âge 20-24 ans.

Figure n° 1: Appartenance des répondants par formation



Source : Les auteurs, décembre 2021.

Sur le plan de la formation, les résultats obtenus permettent de montrer que la majorité (60,7%) des jeunes entrepreneurs est issue des filières des sciences économiques et de gestion. Toutefois, il est important de souligner que cette tendance ne peut servir de règle étant donné que la majorité des répondants de notre échantillon vient de ce domaine, dont 46,4% appartiennent à la Faculté d'Économie et Gestion de Béni Mellal.

4.1.2 Comportement entrepreneurial

La motivation des étudiants à entreprendre est un constat indiscutable. Nous nous apercevons que l'intention de devenir entrepreneur est présente chez une grande majorité des étudiants, 92,9% des répondants expriment une intention positive à créer ou à reprendre une entreprise.

De l'analyse des facteurs pouvant (ou encore ayant pu) inciter ces jeunes à concrétiser cette intention et devenir des entrepreneurs. Il en ressort l'existence d'une variété de stimuli exprimée par les étudiants de l'USMS. Les principales tendances sont décrites comme suit :

- « Sortir du chômage » constitue un motif pour entreprendre pour 30,8% des étudiants de l'étude ;
- La volonté d'augmenter les revenus est une motivation à l'entrepreneuriat pour la moitié (51,2%) des étudiants interrogés.
- Le besoin en autonomie de prise de décisions constitue la raison principale d'entreprendre pour 40,4% des jeunes enquêtés.
- D'une manière générale, 9,1% des jeunes sont poussés vers l'entrepreneuriat suite au sentiment de liberté, par le fait de créer leur propre emploi.

Tableau n°1 : Motivations à l'entrepreneuriat, selon le genre.

MOTIVATION	HOMMES	FEMMES
Créer son propre emploi	52,97%	59,67%
Être autonome dans la prise de décision	50,81%	51,44%
Vouloir augmenter ses revenus	50,27%	32,92%
Besoin de flexibilité professionnelle	29,18%	28,80%
Profiter d'une opportunité inexploitée	28,10%	27,16%
Une insatisfaction professionnelle ou personnelle	17,29%	15,63%
Sortir du chômage	19,35%	16,04%

<i>Devoir perpétrer une affaire familiale</i>	9,18%	6,58%
<i>Une insécurité dans l'emploi actuel</i>	7,02%	10,69%

Source : Les auteurs, décembre 2021.

Toutefois, il convient de signaler que, suivant les analyses réalisées sur les données collectées, l'importance de certaines motivations peut varier par rapport à d'autres.

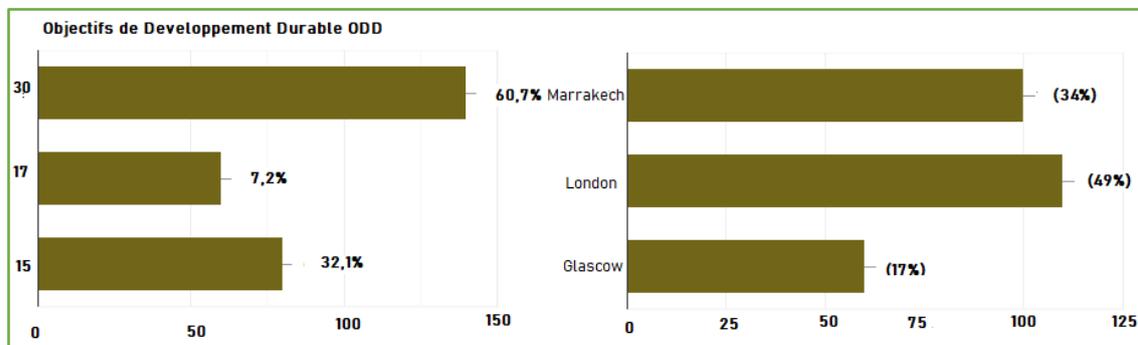
Par exemple, comme le montrent les résultats du croisement des motivations avec le genre (le tableau 1), les femmes sont moins attirées par l'aspect financier lorsqu'elles aspirent à l'entrepreneuriat.

En effet, d'après ce qui a été illustré dans le tableau ci-dessus, plus de la moitié des hommes entreprendraient pour pouvoir augmenter leur revenu, tandis que seulement un tiers des femmes est motivé par l'argent résultant de l'action d'entreprendre.

4.1.3 Connaissance sur l'entrepreneuriat vert

L'analyse des résultats de cette partie nous a permis de lever le voile sur l'état de prise de conscience du sujet de notre étude à savoir l'entrepreneuriat vert.

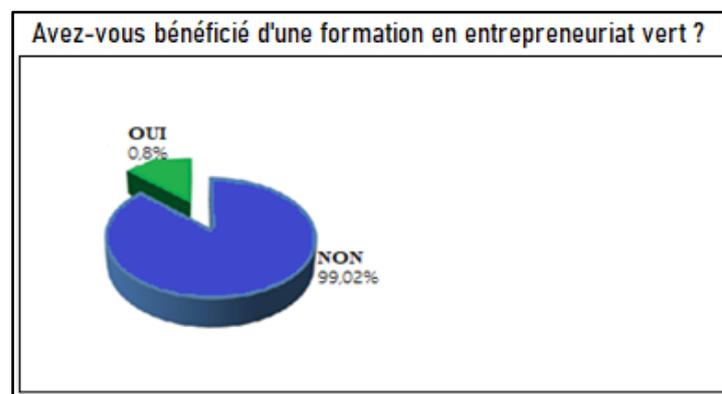
Figure n° 2: Connaissances du nombre des ODD et organisation de la COP 26.



Source : Les auteurs, décembre 2021.

Nous remarquons que plus de 80 % des étudiants ignorent où se tiendra la COP 26, Il y a également une méconnaissance relative le nombre des ODD. Malgré que la plupart des répondants connaissent le pays et l'année de l'organisation de la Conférence des parties COP 22. Mais ceci trouve son explication dans le fait que cette dernière a eu lieu à Marrakech en 2016.

Figure n° 3: Participation aux formations en entrepreneuriat vert.

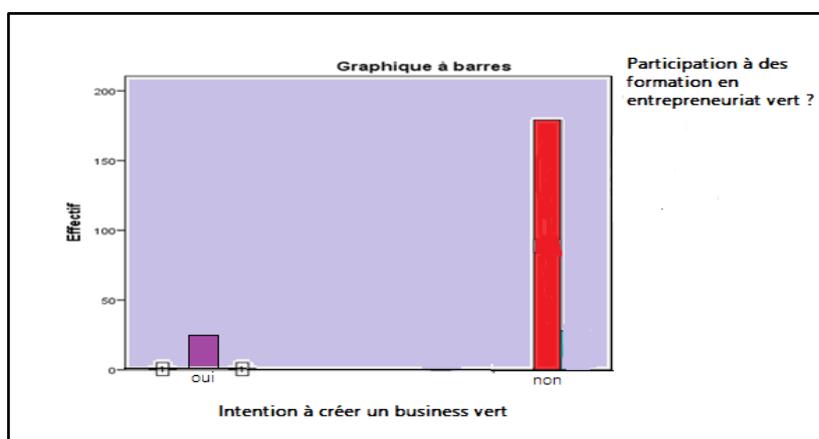


Source : Les auteurs, décembre 2021.

En ce qui concerne la formation et la sensibilisation à l'éco-entrepreneuriat, la quasi-totalité des étudiants n'ont jamais bénéficié d'une formation ou autres (séminaires, ateliers ...) sur

l'entrepreneuriat vert. Un nombre minime des répondants déclarent leurs participations à une formation en changements climatiques.

Figure n° 4 : Croisement participation aux formations en entrepreneuriat vert et intention des étudiants à entreprendre dans le marché vert.



Source : Les auteurs, décembre 2021.

Le graphique ci-dessus est le résultat de croisement de la variable « intention à créer un business vert » qui est dans ce cas la variable à expliquer, et la variable « participation aux formations en entrepreneuriat vert » qui est la variable explicative. Les deux variables sont qualitatives.

En analysant le graphique, il en ressort que la quasi-majorité des étudiants n'ayant bénéficié d'aucune formation en entrepreneuriat vert, et n'ont, en même sillage, aucune intention à créer ou reprendre un business vert.

Cela indique qu'il existe une liaison significative entre la formation en entrepreneuriat et la motivation des étudiants à entreprendre dans le marché vert.

Tableau n° 2: Corrélation de Pearson.

Corrélations			
		Avez-vous suivi ou participé à des formations sur l'entrepreneuriat vert?	Considérez-vous que cette formation en entrepreneuriat vert a pu, ou peut vous motiver à devenir un ecopreneur?
Avez-vous suivi ou participé à des formations sur l'entrepreneuriat vert?	Corrélation de Pearson	1	,763
	Sig. (bilatérale)		,001
	N	280	280
Considérez-vous que cette formation en entrepreneuriat vert a pu, ou peut vous motiver à devenir un ecopreneur?	Corrélation de Pearson	,763	1
	Sig. (bilatérale)	,001	
	N	280	280

Source : Les auteurs, décembre 2021.

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons une corrélation forte et significative entre la participation aux actions de formation en entrepreneuriat vert et la motivation à devenir éco-entrepreneurs.

Tableau n° 3: Test de Fisher.

Test de Fisher						
ANOVA ^a						
Modèle		Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
1	Régression	7,420	2	7,420	3,602	,000 ^b
	Résidu	356,329	273	,008		
	Total	363,749	280			

a. Variable dépendante : Considérez-vous que cette formation en entrepreneuriat vert a pu, ou peut vous motiver à devenir un ecopreneur?

b. Valeurs prédites : (constantes), Le sexe : Tranche d'âge : Votre filière de formation.

Avez-vous suivi ou participé à des formations sur l'entrepreneuriat vert?

Source : Les auteurs, décembre 2021.

Le niveau de signification est 0.00. Par conséquent, la formation en l'entrepreneuriat vert a un impact sur l'esprit d'éco-entreprendre avec un seuil de 5%.

Nous avons procédé à ces tests pour mettre en valeur un tel investissement, que les établissements appartenant à l'USMS, peuvent mettre en place en matière des actions de formation en entrepreneuriat vert.

Ces résultats viennent pour confirmer des études antécédentes sur l'enseignement de l'entrepreneuriat qui ont comme principal objectif d'initier et de sensibiliser les étudiants à l'esprit d'entreprendre, à l'esprit d'entreprise (Fayolle 2005, Gaujard et Verzat 2011, Papin 2011), et au rôle que peut jouer l'université marocaine dans la promotion de l'entrepreneuriat responsable (El Cati et El Ouazzani, 2019).

Notre étude est une première dans ce sens à décortiquer le rôle important que peut jouer l'université marocaine dans la vulgarisation de l'entrepreneuriat vert, le développement de l'esprit éco-entrepreneurial et l'encouragement du passage de l'intention éco-entrepreneuriale à l'acte éco-entrepreneurial.

4.2 Résultats de l'analyse qualitative et discussion

Suite à l'analyse des entretiens menés avec les responsables des établissements appartenant à l'USMS, nous pouvons constater que l'université Sultan Moulay Slimane, se trouve dans l'obligation d'aider ses étudiants dans les différents cursus à trouver leur aventure dans le monde de l'entrepreneuriat vert, et notamment la nécessité d'ancrer une culture entrepreneuriale verte au sein de l'université.

L'analyse qualitative de notre étude révèle une différence entre les établissements en ce qui concerne leurs préoccupations environnementales et climatiques. D'un côté, il y'a des établissements qui prennent en considération le défi environnemental et climatique et adoptent des pratiques en la matière (cas de l'École Supérieure de Technologie (EST) de Khénifra). Et de l'autre côté, il y a des établissements dont les pratiques ignorent les défis environnementaux et climatiques.

A la question de l'éducation à entreprendre, la plupart des responsables des établissements de l'USMS, déclarent que celle-ci est une nécessité afin de :

- Poursuivre le développement économique du pays ;
- Initier les étudiants à la création d'entreprises ;
- Encourager l'entrepreneuriat qui constitue un moyen de création d'emploi et de l'auto-employabilité ;
- Insérer les étudiants dans le milieu professionnel et donc aider à créer des opportunités d'emploi aux futurs diplômés.

En ce qui concerne la vulgarisation de l'entrepreneuriat vert. Il faut dire que même si la plupart totalité des établissements organisent des sessions de formation, des séminaires, des conférences ou encore proposent des modules en relation avec l'entrepreneuriat, la sensibilisation à l'entrepreneuriat vert reste pratiquement absente.

Pour y remédier, la plupart des responsables interviewés revendiquent la création des incubateurs et des maisons de l'entrepreneuriat au sein de chaque établissement appartenant à l'université, afin d'inculquer et d'encourager la promotion et la création de la petite entreprise verte.

Dans ce même sillage, les responsables interviewés, proposent dans le cadre des préconisations à entreprendre par l'Université Sultan Moulay Slimane afin de promouvoir l'entrepreneuriat vert, d'identifier et de former aux spécificités de l'entrepreneuriat vert « des enseignants pour développer les matériels pédagogiques. Cette façon de faire va permettre d'accroître la professionnalisation d'un corps spécifique d'enseignants chercheurs en entrepreneuriat vert et l'économie verte au niveau de l'université. Il demeure qu'une telle action sous-entend « la formation de formateurs » fera l'objet d'un suivi régulier et planifié au niveau des incubateurs et maisons de l'entrepreneuriat.

5. Conclusion

La promotion de l'entrepreneuriat, en général, et de l'entrepreneuriat vert, en particulier, dans le milieu universitaire semble être une nécessité. L'employabilité des jeunes, et surtout des diplômés, n'incombe pas seulement à l'État. L'implication de toutes les parties prenantes et notamment l'université est une obligation afin que les futurs diplômés aient les skills nécessaires pour trouver leurs propres débouchés.

Le choix de cette thématique s'inscrit parfaitement dans le contexte actuel de notre pays, marqué par les débats sur le nouveau modèle de développement. Aujourd'hui, le Maroc est en train de tracer son chemin vers le développement, en mettant en place des stratégies très ambitieuses caractérisées par l'adoption de nouveaux programmes éducatifs, sociaux, économiques et financiers.

Notre étude exploratoire a suivi une approche mixte dans la mesure où nous avons procédé à une association entre l'approche quantitative et l'approche qualitative. Un questionnaire a été administré à 280 étudiants relevant de l'USMS qui a constitué notre terrain de recherche, auquel on ajoute un guide d'entretien qui a été conduit avec les responsables des quinze établissements appartenant à l'USMS.

Nous constatons, d'après les résultats obtenus, une insuffisance voire une pénurie en matière de formation traitant la question de l'entrepreneuriat vert.

De ce fait, des efforts doivent être mis en œuvre afin de permettre aux jeunes universitaires de créer leur propre entreprise ou Start-Up verte à travers les différents dispositifs institutionnels d'aides à la création d'entreprises, dont l'existence est méconnue par la majorité des jeunes universitaires (hormis l'INDH, la majorité des étudiants ne connaissent aucun autre programme d'appui à l'entrepreneuriat vert). Nous recommandons, à cet effet, la création d'un observatoire de pratiques pédagogiques en entrepreneuriat vert et des métiers verts au niveau de l'université. Et La création d'incubateurs et/ou des maisons de l'entrepreneuriat au sein de chaque établissement de l'USMS, en est une des solutions de départ afin d'encourager la promotion et la création de la petite entreprise verte.

Par ailleurs, comme pour toute étude, plusieurs difficultés ont tenté d'atténuer la parfaite réalisation de l'enquête. Nous citons, à titre d'exemple, que malgré nos efforts pour assurer une large diffusion, la taille de l'échantillon retenu dans le cadre de l'enquête quantitative ne peut prétendre être représentative de la population étudiée.

De même, la sensibilité de certains aspects concernant la promotion de l'entrepreneuriat vert a contraint certains responsables interviewés à se montrer moins « explicites » (des réponses

fermées le cas échéant par oui ou non) en réponse aux questions posées dans ce sens. En guise de perspectives futures de recherche, il serait intéressant d'intégrer d'autres dimensions de l'entrepreneuriat notamment celles liées aux femmes. Ces dernières semblent, en effet, moins attirées par l'action entrepreneuriale (Benazzi K. & Benazzi L., 2016). Ce qui nous pousse à nous poser la question suivante : « Comment inciter les jeunes femmes à devenir des entrepreneuses vertes ? ».

Ce questionnement pourrait, par exemple, servir de problématique de recherche pertinente et d'actualité pour de futures recherches. Aussi, partant de l'idée que c'est bien d'avoir sa propre entreprise, mais c'est encore mieux que cette entreprise soit socialement responsable en prenant en compte les objectifs du développement durable, il nous paraît bénéfique à ce travail de le compléter avec une étude de « l'après-décision » d'entrepreneuriat. L'objectif est d'étudier les facteurs de réussite et/ou d'échec des projets inscrits par les jeunes diplômés dans le cadre de l'entrepreneuriat vert.

Références :

- (1) Abdelmalki, L, et Mundler, P. (2010), *Économie de l'environnement et du développement durable*, Éditeur : De Boeck Supérieur, Collection : Le point sur Économie, 224p.
- (2) Ali, E.B., Agyekum, E.B., et Adadi, P., (2021). *Agriculture for sustainable development: a SWOT-AHP assessment of Ghana's planting for food and jobs initiative*, Sustainability 13 (2).
- (3) Beaumais, O., & Assouline, M. (2002). *Économie de l'environnement* : [repères, cours, applications].
- (4) Benazzi, K. et Benazzi, L. 2016. « *L'entrepreneuriat Féminin au Maroc : Réalité, freins et perspectives de réussite* ». Revue marocaine de gestion et d'économie, 3(7) : p. 146-162.
- (5) Brundtland, G. H. (1987). *What is sustainable development. Our common future*, 8(9).
- (6) CESE (conseil Economique, Social et environnemental), 2012, « *Économie verte : Opportunités de création de richesses et d'emplois* ».
- (7) Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (1987), « *Notre avenir à tous* » (“Our Common Future”), in « *Development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs* » <http://www.ace.mmu.ac.uk/esd/menu.html>
- (8) Déclaration finale de Rio+20, 2012, « *L'avenir que nous voulons* ».
- (9) Filion, L-J, Raufflet, E. et Bres, L., (2011). *Développement durable et entrepreneuriat*, Montréal, HEC Montréal, Chaire d'entrepreneuriat Rogers - J.-A.-Bombardier, 19 p.
- (10) Gerlach A., 2003, « *Sustainable Entrepreneurship and Innovation* », Conference Proceedings on Corporate Social Responsibility.
- (11) *Green Economy Report*, publié au Conseil d'administration du PNUE en février 2011.
- (12) Hadj Youssef, A., Dziri. M., 2012. *L'entrepreneuriat vert : mécanismes de mise en œuvre et motivations en Tunisie (cas d'un pays émergent)*, in *Vie & sciences de l'entreprise* 2012/2-3 (N° 191 - 192), p. 59 à 77.
- (13) IPCC (Intergovernmental Panel on Climate Change) *Climate Change 2014 Mitigation of Climate Change*, Working Group III Contribution to the Fifth Assessment Report of the IPCC, IPCC, Geneva, Switzerland, 2014 Retried from/https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/ipcc_wg3_ar5_full.pdf.
- (14) IRES (Institut Royal des Etudes Stratégiques) intitulé, 2012, « *La durabilité du modèle de développement marocain : l'option de l'économie verte* ».
- (15) Isaak, R. (1999). *Green logic : ecopreneurship, theory and ethics*, UK, Greenleaf publishing, 144 p.

- (16) Jean, B. (2015), *Le développement territorial durable: une nouvelle approche de développement rural*, in *Desenvolv. Meio Ambiente*, v. 33, p. 115-127, abr. 2015.
- (17) Jin, X., Guang Yuan, *low-carbon development Path based on SWOT analysis*, *J. Sustain. Dev.* 5 (8) (2012).
- (18) Khoshnava, S.M., Rostami, R., et al., (2019). *Green effort s to link the economy and infrastructure strate- gies in the context of sustainable development*, *Energy* 193.
- (19) Lévêque et al., 2008 Lévêque, C. (2008). *La biodiversité au quotidien: le développement durable à l'épreuve des faits*. Editions Quae.
- (20) Locatelli, G., Mariani, G., Sainati, T., Greco, M., (2017). *Corruption in public projects and megaprojects: there is an elephant in the room*, *Int. J. Proj. Manag.* 252–268.
- (21) Loiseau E., et al., (2016). *Green economy and related concepts: an overview*, *J. Clean Prod.* 139361–371.
- (22) Mardani, A., et al., (2018). *Energy consumption, economic growth, and CO2 emissions in G20 countries: application of adaptive neuro-fuzzy inference system*, *Energies* 11 (10).
- (23) Markovska, N., Taseska, V., *SWOT analyses of the national energy sector for sustainable energy development*, *Energy* 34 (6) (2009).
- (24) Mathews, J.A., (2012). *Green growth strategies-Korean initiatives*, *Futures* 44.
- (25) Mazza, L., ten Brink, P., 2012. *Green economy in the European Union. Supporting Briefing*, with Support from Fedrigio-fazio, D. UNEP, IIEP & Globe European Union e EU. Available at: http://www.unep.org/pdf/Supporting_Brief_2012.pdf .
- (26) Musango, J.K., Brent A.C., et Bassi, A.M., (2014). *Modelling the transition towards a green economy in South Africa*, *Technol. Forecast. Soc. Change* 87.
- (27) OCDE (2011), « *Mesurer l'entrepreneuriat vert* », dans *Panorama de l'entrepreneuriat 2011*.<http://www.oecdilibrary.org/docserver/download/3011022ec004.pdf?expires=1515618206&id=id&accname=guest&checksum=E367C70CCF82307655FF1A4E63F7BEB4>.
- (28) Pachaly, M. V. W. (2012). *Barriers and Triggers to Green Entrepreneurship* (Doctoral dissertation, Thesis, Erasmus Universiteit Rotterdam).
- (29) Pastakia, A. (1998). « *Grassroots ecopreneurs : change agents for a sustainable society* », *Journal of Organizational Change Management*, vol. 11, no 2, p. 157-173.
- (30) PNUE, (2011). : « *Vers une économie verte : Pour un développement durable et une éradication de la pauvreté – Synthèse à l'intention des décideurs* ». www.unep.org/greeneconomy
- (31) POISSON-de-HARO, S., 2011. «*Comment intégrer le développement durable à la stratégie?*», *Gestion - revue internationale de gestion*, Vol. 36, n° 1, Printemps p. 56-65.
- (32) RARE (Réseau des Agences Régionales de l'Énergie et de l'Environnement), 2003, *Rapport sur « Se former aux pratiques de développement durable »*, Guide à l'attention des institutions publiques.
- (33) Schaper, M. (2002). *The challenge of environmental responsibility and sustainable development: Implications for SME and entrepreneurship academics*. *Radical changes in the world: Will SMEs soar or crash*, 541-553.
- (34) SwitchMed, 2017, livre blanc, « *La promotion de l'entrepreneuriat vert et de l'éco-innovation sociale au Maroc État des lieux et recommandations des parties prenantes* ».
- (35) Touhami, F. (2010), *Economie du patrimoine et développement durable au Maroc*, thèse de doctorat, université Cadi Ayyad , Marrakech, 335p.
- (36) UNDESA (United Nations Department of Economic and Social Affairs), in: *A Guidebook to the Green Economy, Issue 1: history, Definitions and a Guide to Recent Publications*, UNDESA, United Nations Division for Sustainable Development, New York, United States of America, 2012, p. 60.
- (37) Venkataraman, S. (1997). *The distinctive domain of entrepreneurship research. Advances in entrepreneurship, firm emergence and growth*, 3(1), 119–138.

- (38) Volery, T. (2002), « Ecopreneurship: Rationale, current issues and future challenges », in Actes de la conférence qui s'est déroulée lors des Rencontres de l'université de St-Gall.
- (39) Wang, Q., Li, R., (2016). *Impact of cheaper oil on economic system and climate change: a SWOT analysis*, Renew. Sustain. Energy Rev. 54 (66).
- (40) World Bank Group. 2017. *Igniting Climate Entrepreneurship in Morocco: Findings from the Climate Entrepreneurship and Innovation*.